

UNE NOCE

DANS

UN VILLAGE DU MACONNAIS

(SUITE) (1).

V

Un quart d'heure après, comme toute l'assemblée étonnée commentait la promesse de Louise, des cris de joie se firent entendre dans la cour et une jardinière attelée d'un fort cheval vint stationner devant l'orangerie. Louise sortit sur le seuil de la porte et rentra bientôt suivie de quatre hommes qui portaient un piano.

Le père Fontaine s'approcha de la jeune fille et lui adressa des remerciements qu'elle ne voulut pas accepter.

— Je vous ai privé de deux musiciens, lui dit-elle, il est trop juste que je vous en rende deux à leur place.

Oui, deux, répéta Frédéric qui comprit le regard de sa cousine et qui vint se placer auprès d'elle.

— Eh ! bien, que dites-vous de cela, les enfants ? dit le père Fontaine en se tournant vers la troupe des danseurs.

— Voici ce que je dis, répondit Jean-Marie son jeune fils : Vivent les braves riches et les braves cœurs, ils portent la joie et la gaieté partout.

Alors ce fut autour du piano comme le bourdonnement

(1) Voir les dernières livraisons de la *Revue du Lyonnais*.